

Les œufs de Pâques polonais et hutsules

Autor(en): **Seweryn, Tadeusz**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **53 (1957)**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-115170>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rollen ein Ei auf ein anderes stiess, so bedeutete dies, dass sein Besitzer gewonnen hatte. Zum Rollen wurden gewöhnlich rundliche Eier gewählt, denn diese gingen am weitesten und man konnte mit ihnen besser treffen. In der West-Slowakei war das Spiel des «Hackens» bekannt. Auf ein Osterei, das in der Hand so gehalten wurde, dass nur die breitere Spitze zu sehen war, warf der Spieler Metallmünzen. Hatte er die Eischale zerschlagen, so gewann er das Ei und konnte das Geld behalten. Wenn er kein Glück hatte, verlor er sein Geld oder sein Osterei, je nach der vorhergehenden Verabredung. Das Vorkommen dieser Spiele haben wir uns in der Gegenwart nicht mehr bestätigen lassen können. Es ist aber möglich, dass wir durch weiteres Nachforschen Spiele feststellen werden, die noch heute fort dauern, denn das gewohnheitsmässige Verwenden von Ostereiern ist beim slowakischen Volke sehr mannigfaltig, vielseitig und reich an Inhalt.

Les œufs de Pâques polonais et hutsules

Par *Tadeusz Seweryn*, Cracow (Pologne)

Les œufs de Pâques en Pologne et en Ruthénie galicienne portent le nom de «pisanki» (du verbe écrire), car d'après le peuple écrire veut dire peindre. Au XVI^e siècle encore la définition «dzban pisany» (cruche peinte) était une expression littéraire. L'œuf peint le plus ancien provient des fouilles d'un ancien château-fort dans le bois de Opole en Silésie du XI^e–XII^e siècle. La première mention historique au sujet des œufs peints en Pologne se trouve dans la chronique de l'archevêque Vincent Kadłubek au XIII^e siècle: «Les Polonais depuis les temps les plus reculés s'amusaient aux dépens de leurs seigneurs comme avec des œufs peints [pictis ovis].»

L'usage de la peinture et le grand nombre de types ornementaux des œufs peints est largement répandu en Pologne et il résulte du rôle social et rituel de ceux-ci. Les œufs peints font partie du repas cérémonial et traditionnel, béni par le prêtre à Pâques dans toute la Pologne. Un grand nombre d'œufs est fréquemment employé dans ce but. Le «repas béni» du duc Sapieha au nord de la Pologne se composait de 8760 œufs, parés d'enjolivures et d'inscriptions, chiffre qui était égal au nombre d'heures de l'année. A part cela les œufs peints servaient à décorer les «verges de noce». On les employait pour tirer des présages, pour s'amuser avec ou bien encore on les offrait au prêtre, à la famille et aux amis. Les grand-mères les faisaient à leurs petits-enfants, les marraines à leurs filleuls. La jeune fille offrait des

œufs peints à son cavalier en revanche de quoi le jeune homme la rachetait au cours de la traditionnelle vente aux enchères qui avait lieu le jour du mardi gras ou bien encore la jeune fille s'assurait de cette façon son partenaire les jours de danses. A part cela les jeunes hommes pratiquaient un jeu «bitki», «na wybitki», nommé au XVe siècle «w waletkę» au cours duquel les participants se battaient à coup d'œuf. L'œuf cassé revenait au gagnant, c'est-à-dire à celui qui avait réussi à casser l'œuf de son ennemi. Il était aussi d'usage de mettre les œufs peints sur les tombes pendant le carnaval et on les distribuait ensuite aux mendiants. Les sources du développement de l'art de la peinture des œufs reposent dans la foi des forces épuratives, nutritives et le pouvoir magique de l'œuf. C'est pour cela qu'on enterre des œufs au pied des arbres afin d'augmenter la récolte des fruits. [Sic instituere maiores- posterii imitantur: Tacitus Germania].

Différentes légendes et apocryphes se rattachent à l'usage de la peinture des œufs. On raconte en Pologne, que le Christ dans son enfance s'amusait à peindre les coquilles d'œufs que sa mère lui donnait et que la Mère de Dieu pour sauver son fils offrit à Ponce-Pilate un panier d'œufs peints. Mais ayant appris, qu'elle arriverait trop tard elle tomba évanouie par terre et tous les œufs se sont éparpillés dans le monde entier. On dit aussi que les femmes de Jérusalem remirent des œufs peints à Ponce-Pilate pour racheter le corps du Christ et que les pierres lancées au Fils de Dieu furent transformées en œufs peints.

Il existe en Pologne cinq sortes d'œufs peints :

- 1° kraszanki (du mot colorer) autrement dit «kraski», «malowanki» ou bien «byczki» (œuf en couleur unie).
- 2° «Pisanki» c'est-à-dire œufs batikés à l'ornement blanc sur un fond uni.
- 3° «Pisanki» multicolore, dont la technique décorative comprend la corrosion de certains endroits par le plongement des œufs antérieurement teints dans l'acide de choucroute, de betteraves, de petit-lait ou dans le vinaigre.
- 4° «Skrobanki» (du mot gratter) c'est-à-dire par le grattage à l'aide d'une pointe d'épingle ou d'un canif primitif des ornements blancs sur la coquille en couleur unie.
- 5° «Wylepianki» c'est-à-dire par l'application des découpures en papier ou en moelle de roseau sur la coquille.

La division géographique des types d'œufs peints en Pologne est la suivante: les «kraszanki» sont connues par la Pologne entière, mais elles sont répandues surtout dans la Pologne du Sud. Les œufs unicolores batikés, en Pologne centrale. Les œufs multicolores se font dans

la voïvodie de Lublin, à l'est du centre de la Pologne. La technique du grattage est d'usage préféré au nord de la Pologne. Les «wylepianki» aux applications en papiers colorés se trouvent uniquement aux environs de Łowicz près de Varsovie, tandis que les applications à la moelle de roseau se font à l'ouest de la Pologne surtout en Silésie.

Une grande influence sur le caractère de l'ornement de l'œuf est exercé par le genre de l'outil employé. Avec la pointe d'un tuyau en métal on trace un ornement linéaire d'une épaisseur régulière. D'autres traces laisse la pointe d'une épingle, qui donne des traits en forme de biais ou de virgule. Ces traits sont rangés concentriquement en forme d'étoiles multangulaires qui soulignent généralement les extrémités de l'œuf. Ce motif archaïque, connu dans la décoration des œufs dans beaucoup de pays d'Europe est répandu sur un grand espace de la Pologne et de la Ruthénie.

Au centre de la Pologne dans les environs de Łowicz, Opoczno et Lublin d'anciens motifs de décoration nommés par le peuple «lettres» ou bien «inscriptions» se sont rassemblés. C'est ici que la représentation idéographique de l'arbre occupe une place considérable sous le nom de «verge», «sapin» ou bien «araignée» ou encore «moulinet à vent», qui se compose de quatre triangles adhérent par la pointe. Il est vrai que ces deux motifs sont connus dans l'Europe entière depuis l'âge de la pierre taillée et qu'ils paraissent dans la décoration du monde entier, mais sur les œufs peints en Pologne, ils prennent un caractère spécial comme éléments d'une composition décorative. L'araignée étant une variation de la croix gammée elle constitue ici un élément purement décoratif et ne possède aucun sens symbolique ou magique. Il en est de même pour la triade de la croix gammée nommée triquetrum.

La solution classique du décor dans la peinture de l'œuf consiste dans le développement de l'ornement sur les extrémités de la coquille et sur le cercle central. La décoration disposée de cette façon souligne la convexité de la forme et peut être développée d'une manière statique ou par un dessin circulaire et rythmé. Une des formes des plus réussies est celle de la division de la surface de la coquille en huit triangles sphériques remplis de motifs rythmiques dans le sens contraire à la forme du triangle ou inversement soulignant les pointes.

Il est incontestable que les œufs de Pâques les plus beaux sont les œufs hutsules, particulièrement ceux du village Kosmacz qui représente le plus haut niveau artistique acquis dans ce domaine parmi les nations. L'incomparable finesse de l'exécution, la précision du dessin, la disposition de l'ornement archaïque, la chaude gamme des couleurs et

surtout la composition pleine de propre inspiration créent de véritables joujoux en miniature. La grande variété des motifs floraux et zoomorphes (cerfs, coqs, canards, poissons), les décorations figurant les corps célestes et les objets d'emploi domestique sont reliés organiquement aux éléments géométriques subordonnés au caractère linéaire de l'ensemble. Les couleurs qui dominent ici sont analogues aux couleurs des broderies hutsules telles que le jaune doré, l'orange, le brun carminé et même des petites tâches vertes.

Les Hutsules de même que les Polonais obtiennent la teinture par l'extraction de substances végétales: la couleur brun-foncé et noir provient de la décoction de l'écorce de chêne, le violet et le noir de la brésiline, le jaune des pelures d'oignons, de l'écorce des pommiers, des chatons de tremble, des feuilles de gui et la couleur verte s'obtient des pousses de seigle et de froment.

Au nord de la Ruthénie la couleur du fond qui domine est celle de la sépia aux tâches multicolores, succédées parfois par de grandes croix gammées et des étoiles sur les extrémités ou par un ornement graphique, noir, imitant les tentures en papier.

Ostereier in Ungarn

Von *István Sándor*, Budapest

Nach den alten Fastenvorschriften der Kirche war das Ei – dem Fleische ähnlich – bis Ostern eine verbotene Speise. Die Spuren der alten Fastenpraxis können beim ungarischen Volke bis zu unseren Tagen verfolgt werden und die mit dem Osterei zusammenhängenden Bräuche bekommen dadurch ihre eigenartige Perspektive¹. Das Färben des Ostereis geschah früher am Karfreitag; heutzutage aber entwickelt sich immer mehr der Karsamstag zum grossen Tag der Eiermalkunst. In früheren Zeiten hat man gewöhnlich die Eier der jungen Hühner, die zum erstenmal Eier legen, ausgewählt. Hie und da wird auch ein Gans- oder Entenei genommen, welches das heiratsfähige Mädchen seinem «Geliebten» zu schenken gedenkt (das Wort bedeutet im Lande keine engere Beziehung). Jedes Mädchen muss im allgemeinen mit dem Färben von etwa 20–30 Eiern rechnen. Die Eier

¹ Sándor Bálint, *Népvünk ünnepei* (Budapest 1938) 229–232. Zusammenfassende Darstellungen des Problems bieten Viktor Molnár, *Husvéti tojások* (Budapest 1890); Sándor Beluleszko, *Bunte Ostereier aus Ungarn*, in: *Anzeiger der Ethnogr. Abteilung des Ungar. Nat.-Museums* 4 (1908) 106–114; István Györffy, *Himes tojások* (Budapest 1925); *Magyarság Néprajza*, 2. Bd., 3. Auflage (Budapest 1942) 287–288, 358–359.